

Laveyron, une commune dans une dynamique de développement économique

Laveyron a toujours su prendre les virages au bon moment.

Au 19^{ème} siècle la révolution industrielle était en marche. Consciente de la richesse apportée par les entreprises tant en taxes qu'en emplois, Laveyron passait alors d'une économie basée essentiellement sur l'agriculture à une économie diversifiée. Beaucoup d'agriculteurs vont avoir une double activité : le travail à l'usine et le travail de la terre. Ce qui posera des problèmes aux employeurs.



Une ancienne magnanerie

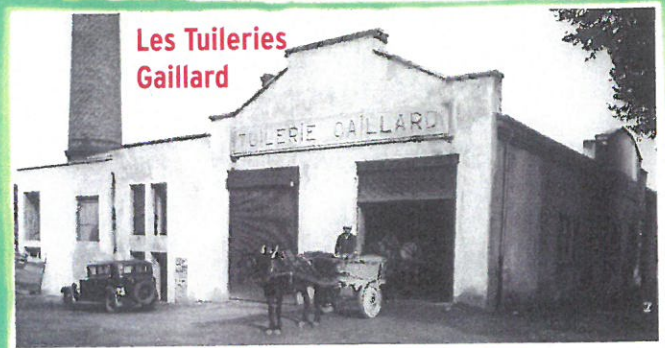
Les différentes industries qui se sont installées sur notre territoire avaient à leur tête des industriels entrepreneurs. Ils ont su, au fil des années et des conjonctures, investir dans leur outil de travail, ce qui a permis de pérenniser certaines de ces entreprises jusqu'à nos jours.

D'abord la terre :

Tout commence avec l'implantation par Pierre CROTTE, après 1830, d'une poterie en bordure de la «grande route de Marseille à Lyon» à droite en montant vers LYON. Située vers l'immeuble de la Pierre Blanche, elle existait déjà en 1854. On en voit la cheminée sur une photo datée de 1909.

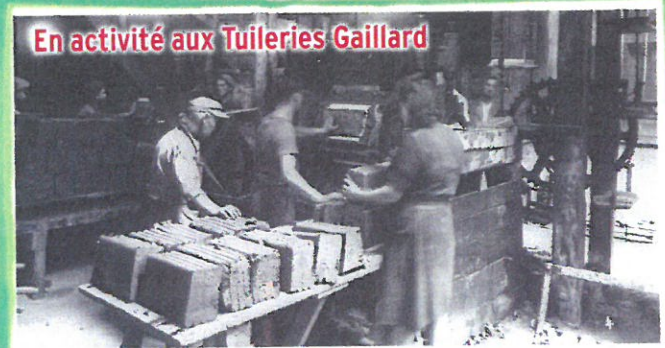


Dans les années 1850, son frère Félix CROTTE construit trois tuileries, «les tuileries de la Drôme» qu'il donnera par la suite à ses trois filles, une à Saint Vallier qui deviendra la tuilerie Belle, une à Beausembant qui deviendra la tuilerie Gondiant et la tuilerie de Laveyron en 1856 qui deviendra la tuilerie Gaillard.



Les Tuileries Gaillard

Cette entreprise sera exploitée pendant plus d'un siècle. Les tuiles étaient fabriquées à la main. A la fin de la dernière guerre en l'absence de direction,



En activité aux Tuileries Gaillard

les ouvriers vont créer une coopérative (sous la responsabilité de Monsieur ACHARD) qui va gérer l'usine pendant deux ans environ, avant qu'elle ne soit reprise par les propriétaires. L'entreprise sera démolie dans les années 70, pour permettre deux décennies plus tard, la construction de l'immeuble de la Croisée des Mailles. Ces entreprises s'installent ici pour la proximité des matières premières : argiles, grès, kaolin, pour la proximité de l'eau, et enfin des facilités de transports : le Rhône et la grande route qui deviendra la nationale. Leur implantation va drainer l'installation de divers corps de métiers en rapport avec la population ouvrière comme des cafés-épicerie où l'on pouvait jouer aux boules entre autre et des constructions d'habitations à proximité des lieux de travail.

Puis le papier :

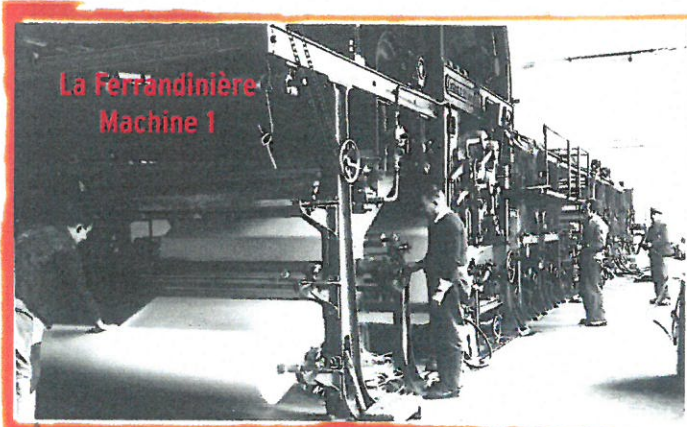
Achille de MONTGOLFIER, petit-neveu de l'inventeur de la montgolfière descendant d'une longue lignée de papetiers, construit en 1859 une première papeterie à Roche-Taillée sur les bords de la Galaure, puis en 1870 une seconde sur la commune : «la Ferrandinière». Il meurt en 1876, les entreprises sont alors reprises par sa fille Stéphanie. Elles ferment en 1898.

Le 1^{er} janvier 1912, Henri et Michel LEYDIER signent leur premier bail. Leur mère Louise NICKLI était la fille de Stéphanie. C'est donc une affaire de famille. Un travail acharné leur permet de reproduire du papier.

En 1915, l'usine s'arrête pour cause de guerre. En 1917, l'activité est relancée. L'usine produit alors du papier goudronné destiné aux abris de tranchées. Après la guerre l'entreprise va prospérer.



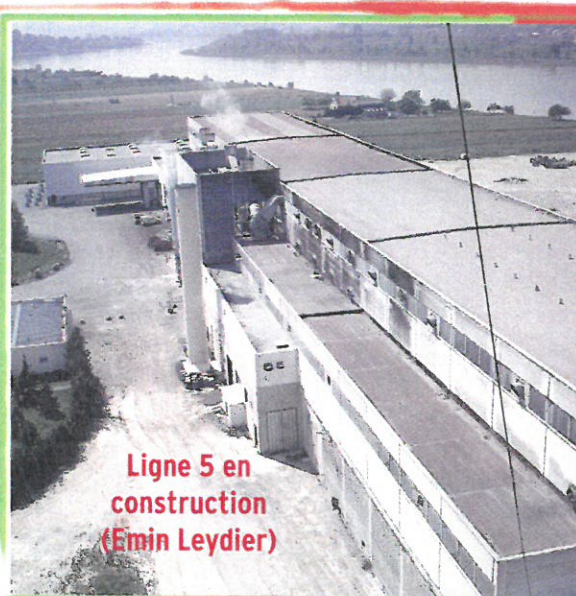
En 1920, elle emploie une quinzaine d'ouvriers et fabrique du papier d'emballage.



En 1930, la «machine 1» remplace la machine des années 1830. Puis une suite de problèmes s'enchainent : décès d'Henri Leydier, la grande crise économique, une violente crue de la Galaure en 1937, puis la guerre. La Ferrandinière déploie des trésors d'énergie pour ne pas fermer ses portes. On reprend la paille comme matière première.

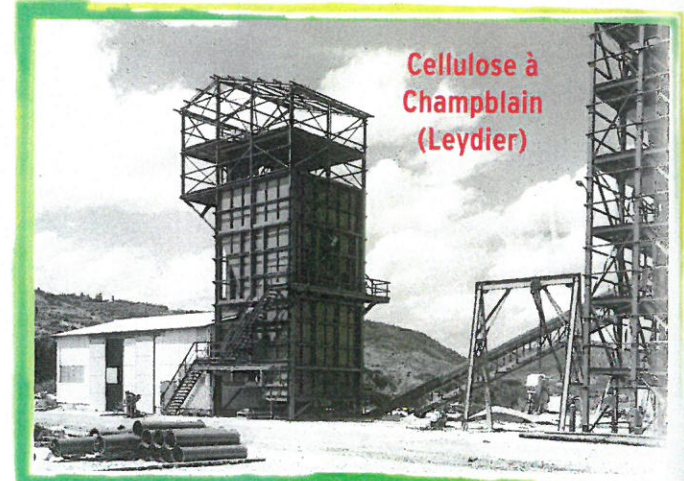
En Octobre 1945, Paul LEYDIER, neveu de Michel, entre à la Ferrandinière. Il décide d'investir et de moderniser les installations. Il ne dissociera jamais les aspects techniques de son métier des aspects financiers ou commerciaux. L'usine se spécialise dans la production de papier de couverture. Dès 1947, une nouvelle chaudière est installée, puis une nouvelle machine à vapeur. «Il faut imaginer Paul LEYDIER, jeune sur tous les fronts, réglant ici une machine, passant là de longues heures, voire des nuits entières, à résoudre un problème technique...». Grâce à ces efforts tant techniques que financiers, entre 1949 et 1954 la production de papier fait plus que doubler et permet de rentabiliser les installations.

Michel LEYDIER laisse à son fils René la gestion de la comptabilité et de l'administration et à son neveu Paul les questions techniques, financières et sociales. En mai 1959, «la machine 2» est inaugurée, le banquet donné à cet effet réunira le personnel, trente personnes, la direction et tous ceux qui ont participé aux travaux. Fin 1959, la production de l'usine atteint 20 tonnes par jour.



Ligne 5 en construction (Emin Leydier)

Au début des années 1960, la France connaît une croissance spectaculaire. Le pouvoir d'achat ne cesse d'augmenter. Les marchandises vendues doivent être emballées d'où une demande accrue de papier et de caisses d'emballage. La Ferrandinière tourne à plein régime, la transformer pour faire du carton ondulé à base de paille coûterait trop cher, il faut donc acheter une nouvelle usine pour fabriquer de la cannelure. Le 9 septembre 1961, les Papeteries de la Ferrandinière reprennent les papeteries Cartallier à Saint Victor de Cessieu en Isère. C'est aussi la mise en pratique du travail en continu (travail de nuit six jours sur sept) et de l'intéressement aux bénéfices, mesure qui ne sera généralisée par les pouvoirs publics que quelques années plus tard. Il faut s'adapter à la demande. La fabrication du papier à paille pollue et ne



Cellulose à Champblain (Leydier)

permet pas de faire des papiers fins. Un procédé nordique à partir de pâte à bois permet la fabrication d'un papier plus fin et plus résistant. C'est le procédé mi-chimique. Paul Leydier sera le premier à mettre en œuvre cette technique en Europe. En 1966, une usine ultra moderne ouvre ses portes toujours sur Laveyron, à Champblain, au bord du Rhône pour des commodités de proximité, d'eau et de surface : «La Cellulose de Champblain». Elle va fonctionner 10 ans.

L'émergence de grands groupes papetiers risque de marginaliser les entreprises plus petites. Pierre Emin et Paul Leydier se connaissent et entretiennent des relations d'affaires depuis longtemps. Le 22 mars 1974 un protocole d'accord est signé. La fusion se fait «entre égaux et à 50/50» : «Papeteries Emin Leydier». Le nouvel ensemble emploie 380 personnes et dispose de quatre usines.

Avec la baisse du prix du papier, l'obligation de construire une station d'épuration, l'arrivée du papier amidonné, l'investissement dans une nouvelle machine à papier pourtant nécessaire à la survie de l'entreprise semble irréaliste. Début 1978, afin d'éviter des licenciements avec la fermeture de Champblain, l'ensemble du personnel accepte une réduction d'horaires.

En 1978, Emin Leydier ouvre son capital. Certains employés acceptent de participer à l'aventure. En janvier 1979, «la machine 5» démarre à Champblain : 5,20 m de largeur, 150 tonnes de papier par jour. Le papier est alors fabriqué à partir de papiers de récupération. La machine produira de la cannelure vieux papiers renforcés à l'amidon et un papier de couverture de haute qualité.

Le 15 octobre 1992, «la machine 6» produit sa première feuille de papier.



En 2004, c'est la fermeture de la Ferrandinière. En 2010, après le rachat du terrain par la Communauté de Communes des 2 Rives la démolition est achevée. La plateforme réalisée à la place est prête à recevoir de nouvelles entreprises. Nous sommes encore dans une course en avant.



En 2011, à l'heure où le prix du baril de pétrole ne cesse de monter et dans le cadre du développement durable, l'installation d'une usine de cogénération au bois est envisagée afin de fournir la vapeur nécessaire à la fabrication du papier à moindre coût. Ceci peut permettre le maintien de l'entreprise et des emplois.

A ce jour, l'entreprise emploie 250 personnes sur le site de Champblain.

Dans le même temps :

Quelques artisans s'installent au fil des années : station d'essence, garages Crotte et Giraud, entreprise Gachet, etc...

Fin des années 1980, après l'élaboration du Plan d'Occupation des Sols, la commune avec le District des Deux Rives crée la zone industrielle et artisanale des Ortis, au sud de la papeterie. Ainsi, les entreprises seront regroupées en un même lieu. Elles pourront bénéficier d'un terrain aménagé, de place, d'eau...

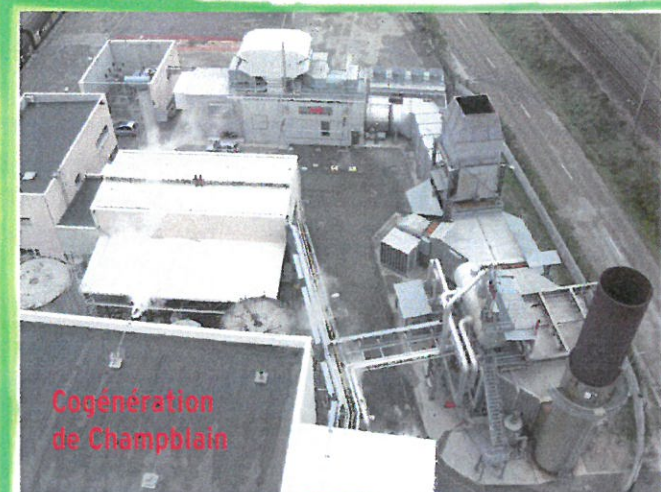
Les transports Romulus sont les premiers à s'installer sur cette zone, suivis de près par Verandalux, l'entreprise Guélet et beaucoup plus tard de plusieurs artisans.

En 2008, c'est l'extension au sud de la zone artisanale avec les Ortis 2. Les terrains sont pratiquement tous occupés ou en passe de l'être à ce jour.

Les Ortis 2 en construction



En 2000, mise en service d'une installation de cogénération par la société COFATHEC, filiale du groupe GDF. Le but est de produire simultanément de l'énergie mécanique, transformée en énergie électrique, et de l'énergie thermique qui produit ici de la vapeur, destinée à Emin Leydier, grâce à une turbine à gaz fonctionnant au gaz naturel. Ce procédé permet une rentabilité globale supérieure aux systèmes conventionnels séparés (par exemple centrale thermique charbon ou fioul).



Par des jeux de fusion de sociétés GDF et Suez, c'est la société COFELY (Cofathec ex-GDF et Elyo ex-Suez) qui exploite aujourd'hui la Compagnie de Cogénération de Champblain (CCC). Outre la vapeur fournie à Emin Leydier, le site produit de l'électricité qui pourrait alimenter l'équivalent de 7500 foyers soit une ville de la taille de Romans. Elle emploie 16 personnes qui travaillent en 3 huit. Elle fait appel aux nouvelles technologies pour répondre aux dernières normes environnementales en matière de rejets atmosphériques. Elle est aussi spécialisée dans la maintenance et l'entretien d'installations de chauffage, climatisation, ventilation : la piscine des Deux Rives, l'hôpital, Louis Vuitton, la biscuiterie etc...



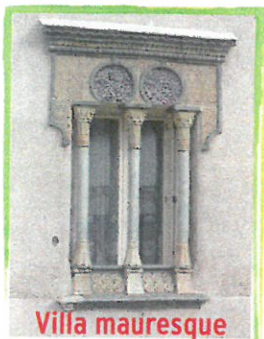
Et de nouveau la terre :

En 1994, les Céramiques de Champblain (Novoceram) s'installent sur la zone des Ortis 1. Cette fabrique de carreaux arrive de Saint Vallier. A l'origine

Construction de Novoceram



de cette entreprise un potier Louis Boissonnet. En 1863, il crée les Etablissements Boissonnet, installés à l'époque à la place de «Gamm Vert». Il fabrique comme beaucoup d'autres installés à Ponsas, Saint Uze, Saint Vallier de la vaisselle et des objets d'art en grès émaillé. Son fils Alexis, lui succède en 1918.



C'est dans les années 1910, sous l'impulsion d'un jeune catalan, Francisco Quer, beau frère d'Alexis, que la production des Ets Boissonnet est complétée par la céramique architecturale pour le bâtiment. Un exemple de cette production peut se voir sur la Villa Mauresque à côté de «Gamm Vert».

En 1933, Louis Boissonnet succède à son père à la tête de l'entreprise. C'est en 1935 que l'usine se tourne vers la production de

carrelages mosaïque en grès cérame émaillé dans les locaux de l'avenue Buissonnet en face de Casino. Il s'agit alors de carreaux utilitaires pour sols et murs de salle d'eau, cuisine etc.

En 1950, la société prend le nom de Novoceram. L'entreprise au fil du temps a déposé de nombreux brevets pour moderniser les installations :

- 1956, four continu en monocuisson.
- 1962, brevet pour la fabrication de mosaïque en grès.
- 1965, brevet de presse hydraulique.
- 1975, brevet de composition céramique pour la fabrication de grands formats.

En 1970, Jean-Louis Boissonnet succède à son père : achat des Ets Baboin pour le stockage et les expéditions, la capacité de l'usine passe à 350 000 m² par an.

En 1980, l'entreprise modernise son outil de production en adoptant la cuisson rapide en 1 heure dans un four continu (contre 24 à 36 h. avant) et s'oriente vers la production de carreaux de grands formats pour le sol.

En 1986, Novoceram rachète à Bourg Saint Andéol une usine du groupe des Ets Villeroy et Boch.

Les nouvelles techniques demandent de plus en plus de place pour produire des carreaux répondant au marché. La famille Boissonnet cherche un emplacement à proximité des lieux de production déjà existants, avec de l'eau. En 1994, avec la collaboration du district des Deux Rives, la zone des Ortis va accueillir tout naturellement, Novoceram. L'usine est entièrement automatisée et produit des carreaux de grès cérame de 30x30 et 42,5x42,5. La capacité de production des 3 usines est alors de 3 500 000 m² par an soit 70 000 tonnes de produits finis.

La dernière étape en date a eu lieu en 2000 lors du rachat de l'usine par

le groupe italien Concorde, deuxième plus grand fabricant de carrelage européen. Ce groupe a véritablement permis la renaissance de Novoceram (en très grosses difficultés financières à l'époque), grâce aux 30 millions d'euros qu'il a investis dans la modernisation et le développement de l'appareil de production. La fermeture de l'usine de St-Vallier (déjà envisagée par la famille Boissonnet) et de celle de Bourg St-Andéol, qui ne répondait plus aux normes environnementales, répondent à un besoin vital de restructuration de l'entreprise afin de concentrer les efforts et les énergies sur le site de Champblain.



Novoceram unit une tradition plus que centenaire dans l'art de la céramique à un esprit vif et dynamique, ce qui lui permet de proposer sur le marché des collections de carrelage raffinées issues de la combinaison d'un savoir ancien avec les tendances les plus novatrices. Novoceram représente, parmi les marques faisant partie du Groupe Concorde, tout le raffinement de la haute couture céramique française. Elle a su tirer le meilleur parti de l'ensemble de sa double culture franco-italienne, aussi bien du point de vue managérial que technologique.

A partir de 2005, la société a décidé de concentrer davantage ses efforts sur les aspects commerciaux et marketing afin de mettre en avant les produits eux-mêmes. Tous ses produits sont réalisés dans le plus profond respect de l'environnement, de la sélection des matières premières à l'élimination finale, comme l'atteste la marque Ecolabel, marque européenne de qualité écologique. Aujourd'hui l'entreprise emploie 148 personnes, produit environ 4 millions de m²/an et prévoit un agrandissement dans les années qui viennent.

Une zone commerciale :

La zone commerciale des Chênes a été créée en 2004 à l'emplacement laissé vacant par les transports Dentressangle, à l'entrée sud de la commune. Ceux-ci s'étaient implantés sur la commune fin des années 1970. En 2005, le premier magasin ouvre.



Malgré ce développement économique important et nécessaire, la commune a su préserver sa première destination avec quatre agriculteurs et de nombreux fermiers.

Aujourd'hui, c'est un nouveau tournant avec l'arrivée de la ViaRhôna, et c'est vers le développement du tourisme que nous devons nous tourner. Notre dynamique reste inchangée, cette fois encore, nous saurons aller vers l'avenir.

